

# LE GRAND NOEL
## DES GARDES-NATIONALES,
### CI-DEVANT GARDES-FRANÇAISES.

*Air :* Dans les Gardes-Françaiſes.

SI l'on en croit Voltaire
Qui, dans des vers hardis,
Peignit le Militaire
Tel qu'il le vit jadis;
Comme des Automates,
A la file rangés,
Par des Ariſtocrates
Nous étions dirigés.

Cette plaiſanterie
Etoit bonne autrefois,
Avant que la Patrie
Eût reconnu ſes droits :
Nous ſentons qui nous ſommes;
Nos cœurs réglent nos bras,
Et nous jurons d'être Hommes,
Avant d'être Soldats.

Quelle métamorphoſe,
Quand tous les régimens
Soutiendront notre cauſe
Par les mêmes ſermens !
France trop alarmée,
Redouble de moyens
Pour n'avoir dans l'armée
Que de vrais Citoyens !

Pluſieurs fois la ſemaine,
Devant quelques nigauds,
Nous tirions dans la plaine
Notre poudre aux moineaux :
Mais au bruit du ſalpêtre,
Indignés du repos,
Nous gémiſſions de n'être
Que d'apprentifs Héros.

Nous courûmes, ſans guides,
Contre cette priſon
Dont les tours homicides
Inſultoient la raiſon....
Soudain, ſa maſſe altière
Aux yeux ſe déroba ;
Le pouvoir arbitraire
Avec elle tomba.

Déjà, ſans rien entendre,
Le Peuple généreux
S'étoit hâté de rendre
Notre ſort plus heureux;
D'un meilleur ordinaire
Nous fûmes tous certains,
Et notre paie entière
Arriva dans nos mains.

» Quelle erreur vous emporte !
Nous diſoit-t-on tout bas,
» D'une ſolde plus forte
» Bravez les vils appâts ».
Meſſieurs, notre ſalaire
Eſt d'abord dans l'honneur,
Mais nous pouvons nous faire,
Comme vous, au bonheur.

Si des langues mauvaiſes
Ont aſſuré le Roi
Que ſes Gardes - Françaiſes
Avoient trahi leur foi;
Ainſi qu'un vain fantôme,
Cette impoſture a fui;
En gardant le Royaume,
Nous le gardions pour lui.

A l'Officier févère,
Et par fois méprifant,
Trouvez bon qu'on préfére
L'Officier d'à préfent.
Choifi parmi les nôtres,
Il eft, fans tant de frais,
Ce qu'eft le Noble aux autres ...
*Primus inter pares.*

La Tulippe étoit brave;
On le faifoit Sergent,
Et, d'entrave en entrave,
Tout au plus Adjudant.
La Tulippe, fans peine,
Aujourd'hui deviendra
Lieutenant, Capitaine,
Major, & cétéra!

Oui, notre Corps regrette
Un fage Maréchal:
Mais enfin, La Fayette
Eft notre Général;
Et, fi j'en crois l'Hiftoire,
L'ami de Wafingthon
Au temple de mémoire
N'en doit pas à Biron.

Juſte dans ſon régime,
Il obtient, tour à tour,
Le tribut de l'eſtime
Et celui de l'amour.
En adroits ſentinelles
Déjouant les complots,
Nous ſerons tous fidéles
A ſes libres drapeaux.

Le vice, il le repouſſe;
Mais ſur les ſentimens
Sa diſcipline douce,
Régle les châtimens.
Adieu piquet, bretelles,
Coups de ſabre infamans,
Et toutes les querelles
Qu'on cherche aux Allemands!

Pourtant, s'il nous arrive
Un tort premédité,
Que ſur l'heure on nous prive
De notre liberté!
Ce ſera nous ſurprendre
Par un remords ſecret;
Qui ſût bien la défendre,
Ne la perd qu'à regret.

Faut-il donc à la tâche,
Frotter des ceinturons,
Ou blanchir ſans relâche
D'inutiles galons ?
C'eſt du temps qu'il en coute;
On peut mieux l'employer,
Et l'habit ſeul, ſans doute,
Ne fait pas le Guerrier.

Par un travail futile
On nous voyoit, hélas!
D'un filet bien fragile
Ourdir le canevas :
Mais qu'à cela ne tienne !
Nous n'épargnerons rien
Pour en faire qui prenne
Les ennemis du bien.

Par des appels ſans nombre
Vexé ſoir & matin,
Le ſoldat pâle & ſombre
Accuſoit le deſtin.
Uſant notre courage
A briſer des fleurets,
Nous ſautions dans la cage
Où nous dormions après.

Mais le ſoldat moderne
N'eſt plus dorénavant
Cloîtré dans ſa caſerne
Comme dans un Couvent :
Il boit à la taverne,
Il fume en bon vivant,
Et c'eſt ſur la luzerne
Qu'il met le ſabre au vent.

Si nous aimons les filles,
Si nous aimons le vin,
Ce ſont des Peccadilles
Qu'on blâmeroit en vain.
Notre ami Henri Quatre,
Fier de ces deux beſoins,
Quand il falloit ſe battre,
Ne s'en battoit pas moins.

(Bref, tant notre exercice
Etoit capricieux!)
Nous n'avions qu'un ſervice
Dur & minutieux ;
Mais la garde du Louvre
L'ennoblit à jamais,
Et notre égide y couvre
Le Monarque Français.

Ah! ſa famille entière
Peut croire également
A l'hommage ſincère
De notre dévouement :
Aux lieux qui s'embelliſſent
Habités par Louis,
Les Grenadiers fleuriſſent
Pour abriter les Lys.

Si par un plan contraire
Quelque jour les méchans,
Engageoient ce bon Père
A quitter ſes enfans,
A force de prières,
Fixons-le dans Paris,
Les cœurs ſont des barrières
Dont ce Roi ſent le prix.

Autour de l'Aſſemblée
Des auguſtes Etats,
Nous avons fait d'emblée
Un rempart de ſoldats :
C'eſt toujours même zéle,
Mais nous déſirons tous,
Quand nous veillons pour elle,
Qu'elle veille ſur nous.